Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung

Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat

Band: 15 (1939-1940)

Heft: 6

Artikel: Les œuvres pour les soldats

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-705852

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Damals, wie in diesem Jahr, wurde die wehrfähige Mannschaft in der Erntezeit von der Arbeit weggeholt. Die Zeit vor dem 1. August 1914 wird als ewiger blauer Sommertag in unserer Erinnerung bleiben! Am 1. September 1939 aber war die Mobilmachung nichts anderes als der längst erwartete Donnerschlag.

Es ist ein humorvolles Buch, vom guten Geist des Berntums erfüllt. Wie das ja bekanntlich seit Jeremias Gotthelf bei den bernischen Schriftstellern der Fall ist, kommen die Frauen im großen und ganzen besser weg als die Männer. Es wird von tapfern und guten, von mutigen und entschlossenen Frauen gesprochen und es gibt bei Grunder Männer, die nicht gerade die Zierde ihres Geschlechtes sind, einige Höseler und vor allem verschiedene enge Seelen und kleinliche Brüder, die zu keiner Tat eidgenössischer Gesinnung fähig wären. Aber der trockene Humor und der gesunde Geist, der schlußendlich über alle Querköpfigkeit, Enge und Kleinlichkeit siegt, sie machen das Buch zu einer Quelle der Freude. Wer Lust hat, gutes und ländliches Berndeutsch zu lesen und zu verdauen, dem sei Grunders « Ds Wätterloch » empfohlen. *H. Z.*

Aide-mémoire sur les gaz de combat

(Suite et fin.) *Vésicants.*

Que désigne-t-on par ce terme? On désigne par ce terme des produits employés à la guerre, depuis 1917, dont l'action s'exerce principalement sur la peau en donnant lieu à des ampoules (vésicules, d'où le nom de ces produits).

Quel est le résultat de cette action? Des brûlures graves qui s'infectent facilement, en donnant des plaies douloureuses fort longues à guérir.

Ces brûlures paraissent-elles immédiatement? Non. Après le contact avec un vésicant, la peau semble, pendant quelques minutes, n'avoir subi aucune atteinte; puis apparaît une tache rouge et, plusieurs heures après, des cloques (phlyctènes) disposées en cercle sur le bord de la tache, comme les perles d'un collier.

Quels sont les principaux vésicants? A vrai dire, il n'y en a qu'un qui ait été réellement utilisé sur une grande échelle, c'est l'ypérite, liquide huileux plus ou moins coloré en brun. La léwisite, du nom du chimiste américain Lewis, n'a paru qu'après la guerre de 1914; son emploi futur est possible, mais non certain.

Où remarque-t-on la présence de l'ypérite? Sur la chaussée, les façades des maisons, les arbres et tous objets se trouvant dans la rue.

Sous quelle forme? Sous forme de projections liquides: gouttelettes, éclaboussures et même de flaques.

Les vésicants ont-ils une odeur? Oui. L'ypérite sent la moutarde et la léwisite le géranium.

L'ypérite peut-elle aussi se trouver dans l'air? Oui, car elle s'évapore comme l'eau, quoique beaucoup plus lentement. Ses vapeurs, invisibles, sont surtout abondantes par un temps chaud qui favorise l'évaporation.

Pour quels organes du corps humain cette forme de l'ypérite est-elle dangereuse? Pour les yeux, le larynx (la voix devient rauque et peut même disparaître complètement, dans les cas graves) et les poumons, avec danger de bronco-pneumonie souvent mortelle (un cas sur trois en moyenne).

Comment se protège-t-on de l'ypérite? Quand elle est à l'état liquide, par le port d'un vêtement spécial en tissus caoutchouté, mais la durée de la protection n'est pas infinie; elle ne dépasse généralement pas 7 à 8 heures.

Contre les vapeurs de l'ypérite, par le port du masque qui protège les yeux et les poumons.

Existe-t-il des produits qui détruisent l'ypérite? Oui. Le plus couramment employé est le chlorure de chaux qui est une poudre blanche, grumeleuse, ayant une odeur d'eau de Javel.

Die Einerkolonne ist auch in der Abfahrt die übliche Formation, sie erfordert aber gute Beherrschung der Ski durch alle Leute.

Pour la descente, la „colonne par un" est la formation usuelle, mais elle demande aussi de tous les hommes une bonne technique du ski.

La colonna per uno è, alla partenza, la formazione abituale ed esige da ogni singolo nomo abilità di buon sciatore.

Comment emploi-t-on ce chlorure de chaux? Pour les travaux de désinfection des rues, on l'emploie en mélange avec du sable. Pour les objets, vêtements anti-ypérite, de même que pour les mains, on l'utilise avec précaution, sans mélange, à sec ou sous forme de bouillie avec de l'eau.

Comment se comporter vis-à-vis d'un ypérité? On doit le considérer comme un contagieux. Ne pas le toucher sans gants de caoutchouc, ni l'approcher sans masque. S'il vient d'être atteint et que le poste de désinfection soit trop éloigné ou encombré, on doit tenter de le désinfecter soi-même, en procédant ainsi: déshabillage complet, puis savonnage prolongé et chaud de la tête aux pieds avec du savon mou, sans frotter trop énergiquement; ensuite, rinçage à l'eau chaude. Ceci fait, séchage et rhabillage avec linge et vêtements propres. Ce lavage de l'ypérité aura d'autant plus de succès qu'il sera fait immédiatement après le contact de la victime avec le vésicant dans la demi-heure qui suit, au plus tard.

Peut-on employer le chlorure de chaux pour désinfecter le corps? Non. Ce produit est trop caustique par lui-même; il ne peut guère servir que pour les mains dont l'épiderme est plus résistant.

Dans un prochain article, nous examinerons encore quelques autres gaz qui ne sont guère des gaz de combat, mais dont il est néanmoins nécessaire de connaître également les caractéristiques.

Les œuvres pour les soldats

Dès les premiers jours de la mobilisation, les œuvres nombreuses créées pendant la dernière guerre 1914 à 1918, et dont les organisations avaient été maintenues en temps de paix, ont repris leur activité. A ces œuvres anciennes sont venues se joindre des œuvres nouvelles et les personnes de bonne volonté, pourquoi ne pas dire *toutes les femmes* se sont mises immédiatement à l'ouvrage pour confectionner des vêtements chauds pour les soldats. Et l'on n'a pas seulement pensé à son père, à son mari, à ses fils, mais à tous ceux qui font leur devoir pour sauvegarder la liberté et l'indépendance du pays.

A part ces œuvres officielles, semi-officielles et privées, il convient de rappeler les dispositions légales qui tendent à venir en aide aux mobilisés et à leurs familles. Cette aide ne doit pas être considérée comme une sorte de lutte contre le paupérisme, mais elle doit compenser, dans la mesure du possible, les pertes ou dommages subis par les familles en raison de la mobilisation. En principe cette aide incombe pour ¾ à la Confédération et ¼ aux cantons.

Voici quelques chiffres illustrant les dépenses consenties pour l'assurance militaire:

1914—1919	fr. 59'437,848.89
1920—1938	fr. 226'050,101.30
	fr. 285'487,950.19

Aide directe aux soldats et à leurs familles:

	Confédération:	Cantons:
1914—1919 . .	fr. 46'441,197.21	fr. 15'448,895.35
1920—1938 . .	fr. 6'222,656.65	fr. 2'074,188.06
	fr. 52'663,853.86	fr. 17'523,083.41
	fr. 17'523,083.41	
	fr. 70'186,937.27	
Au total	fr. 355'674,887.46	

Il convient donc en prenant acte des dépenses consenties par les autorités de ne point oublier les œuvres très nombreuses qui font parvenir des sommes considérables à la Confédération pour venir en aide aux soldats et à leurs familles.

Indépendamment de ces œuvres, le Conseil fédéral étudie des mesures équitables pour que le soldat, qui a dû tout quitter et pour lequel la mobilisation représente un sacrifice énorme du point de vue matériel, ait la certitude de retrouver du travail à la démobilisation et d'autre part soit indemnisé convenablement pour que sa famille ne soit pas dans le besoin. Après trois mois de mobilisation, tous les efforts des pouvoirs publics sont concentrés sur les questions sociales et leur évolution qui découle du fait que nous devons avoir une armée sur pied pour garantir l'intégrité du sol de la patrie.

Dans un magnifique mouvement de solidarité, tous collaborent à l'œuvre commune, à nos frontières et à l'arrière pour réaliser notre belle devise: Un pour tous, tous pour un!

Quelques principes d'hygiène militaire

Les maladies des armées et leur prophylaxie (Suite.)

Le *scorbut* est une des plus grandes plaies des armées qui sont longtemps en campagne, parce qu'il aggrave toutes les maladies que les soldats peuvent contracter. Cette maladie ne provient que d'un vice d'alimentation, surtout du défaut d'aliments végétaux frais. On n'a jamais pu reconnaître d'autres causes à cette maladie.

On se sert, pour s'en préserver, par conséquent, de légumes frais ou conservés, de fruits, de pommes de terre, de cidre, de vin, de bière, de vinaigre, de jus de citron, etc.

Le *coup de soleil* (insolation) est expliqué par la circonstance qu'ensuite d'efforts soutenus et d'une répartition irrégulière de la chaleur du corps, celle-ci vient à dépasser le maximum (environ 44 centigrades) compatible avec la santé. Les expériences faites sur des animaux confirment cette manière de voir.

C'est en marche, et pendant les grandes chaleurs, naturellement, que ces circonstances se réalisent.

La marche prolongée avec un lourd bagage, les vêtements trop chauds (surtout la mauvaise habitude de faire porter la lourde capote en été), des sueurs abondantes, la soif, le manque de repos pour se rafraîchir, l'air vicié, voilà autant de circonstances qui amènent une augmentation notable de la chaleur du corps, et qui peuvent lui faire dépasser le maximum cité.

Les mesures à prendre pour éviter ces accidents sont indiquées par ce qui précède. Il faut règler la marche, laisser l'air circuler dans les colonnes en marche, laisser ouvrir l'uniforme, débarrasser le soldat de son bagage et le lui faire conduire, faire de fréquentes haltes de quart d'heure ou demi-heure, éviter, en marche, que les hommes soient à jeûn, ou qu'ils viennent de manger, prévenir l'abus de spiritueux, pourvoir aux exigences de la soif, parce que, le liquide absorbé étant évaporé par la respiration et par la transpiration, cette évaporation abaisse la chaleur du corps.

L'*ophtalmie contagieuse* se communique par le pus qui est sécrété dans l'œil malade.

C'est l'air vicié qui favorise le développement de cette maladie.

La possibilité de contagion, sans contact avec ce pus, par exemple par l'air, n'est prétendue possible que pour des locaux encombrés de malades et mal ventilés, dans lesquels il serait toujours difficile de prouver l'absence de ce contact.

Pour prévenir que cette maladie devienne contagieuse, il faut surveiller la lessive du linge, parce que la contagion peut facilement avoir lieu par le contact avec les essuie-mains.

La *phtysie pulmonaire* et les *maladies du cœur* (hypertrophie du cœur et insuffisance de valvules), si fréquentes dans les armées permanentes, n'ont pas à nous préoccuper beaucoup. Le temps d'instruction est trop court pour que l'influence du service sur la production de ces maladies puisse y être observée. Chez nous une affection chronique des poumons n'a pas l'importance qu'elle aurait dans une armée permanente, parce que le malade rentre ordinairement licencié chez ses parents; et quant aux causes qui peuvent faire contracter une maladie du cœur, les efforts violents, par exemple, il n'y a pas moyen d'en exempter le soldat. Toutefois, à l'heure actuelle où la mobilisation de nos troupes risque de durer fort longtemps, il y a lieu de se montrer très prudent dans les cas douteux d'affection des poumons.

Le meilleur moyen d'éviter que les soldats s'exposent aux *maladies vénériennes,* c'est le travail. Cela ne suffirait, sans doute, pas en tout temps, si l'on n'avait pas soin d'agir d'une manière générale sur le moral, et si l'on ne surveillait pas sévèrement les femmes suspectes qui ont l'habitude de suivre les troupes.

C'est pour ce genre de maladie surtout qu'il importe à celui qui est atteint, de ne rien cacher au médecin. Il faut donc représenter sérieusement aux soldats quelles funestes conséquences il en pourrait résulter pour eux-mêmes et pour leur famille.

Il doit se faire souvent des visites sanitaires de la troupe pour constater son état sous ce rapport.

Nous avons à mentionner une maladie qui ne se développe, il est vrai, jamais spontanément chez l'homme, mais qui peut lui être communiquée, c'est la *morve* des chevaux.

C'est, d'abord, le pus provenant des ulcères ou chancres existant dans l'intérieur des naseaux, qui est le moyen de contagion, puis aussi ce sont les mucosités nasales, naturellement mélangées et farcies de ce pus. On prétend, cependant, que l'urine, la salive, la sueur même des animaux atteints seraient capables de com-